

de pierre — où se réunissaient les congréganistes.

En 1659, la fondatrice allait en France chercher les trois premières compagnes de sa vie religieuse. Ce fut l'origine de la communauté qui s'appela, du nom de la maison, la "Congrégation" et du nom de la sainte patronne du ciel, la "Congrégation de Notre-Dame".

La première maîtresse d'école de Ville-Marie avait le zèle des enfants simplement parce qu'elle avait le zèle des âmes. Tout, dans ses projets et dans ses efforts, tendait à la plus grande gloire de Dieu.

M. de Maisonneuve, les premiers sulpiciens, Lambert Closse, Dollard Désormeaux, Mme de la Peltrie, Jeanne Mance et Marguerite Bourgeoys, tous nos héros et nos héroïnes de la première heure rivalisaient alors de zèle et d'ardeur au bien. C'est un spectacle édifiant autant qu'émouvant. Personne, assurément, pour la constance et le mérite, ne l'emporte sur la Soeur Bourgeoys. Sa première force, c'est, en tout et partout, de s'oublier elle-même et de pratiquer l'abnégation. Voyez-la partir de là-bas et affronter, toute seule, au milieu des soldats et des matelots, les rigueurs d'une rude traversée de trois mois; par trois fois, au prix de tant de peines, retourner en France et revenir en Canada; s'imposer ici des sacrifices de toutes sortes, jusqu'à entreprendre un jour, à 69 ans, par les dernières neiges d'avril, un voyage à pied de Montréal à Québec — 60 lieues — pour s'entendre avec Mgr de Saint-Valier; suivez-la par la pensée, aidant Jeanne Mance auprès des malades ou donnant ses premières leçons; vivant dans son étable de pierre ou faisant l'école aux petits indiens dans l'une des deux

tours du fort de M. de Belmont; instruisant et catéchant les petites françaises ou les petites iroquoises; ou encore montant un jour à la croix de la montagne ou travaillant une autre fois de ses mains, avec les hommes de peine, à la construction de notre première chapelle de Bonsecours... toujours et partout, pendant quarante-sept ans, elle s'oublie elle-même et se renonce.

Et pourquoi? Pour mieux se donner aux autres, c'est sa seconde force. Se donner, qui l'a jamais su mieux faire que notre héroïne-apôtre? Elle fut éducatrice dans l'âme! Or, personne ne se donne jamais davantage que celui ou celle qui se voue aux oeuvres d'éducation. Nous ne saurions mieux exprimer jusqu'où et comment Marguerite Bourgeoys entendit et comprit cette mission de dévouement et de donation d'elle-même qu'en citant cette belle page, écrite à son sujet, par Charlevoix, l'un de nos premiers historiens: "Ses yeux voyaient jusqu'au fond des choses, et elle apercevait clairement non seulement le présent mais encore l'avenir avec ses besoins probables. Lorsqu'elle conduisait en classe ses petites élèves et s'essayait à former leurs esprits et leurs coeurs, elle voyait en ces jeunes filles non seulement des enfants à instruire, mais encore les générations futures que ces enfants étaient destinées à influencer directement ou indirectement. Son but était de préparer de bonnes familles chrétiennes et, par là, une société vraiment chrétienne et finalement un grand pays chrétien. Avec cet idéal devant les yeux, elle refusa de cloître ses soeurs. Car si elles eussent eu la clôture, comment auraient-elles pu aller au peuple et l'aider dans tous ses besoins temporels et spirituels? Elle perçut clairement aus-